

un venin subtil, une contagion invisible qui s'insinue dans l'âme pour la fausser, la vicier dans son essence, l'éloigner du bien qui est la source du beau, la bouleverser et l'abattre, souvent sans retour. Aussi, malgré des exemples qui consolent et entretiennent encore l'espérance au fond des esprits préoccupés d'avenir, que de malaise, que de suicides et de crimes, que de désordres partout ! Pourquoi s'étonner de voir régner l'agitation dans la rue quand le trouble est dans les intelligences, la perversion en tant de cœurs avides de jouir ? Si les besoins augmentent dans une proportion inégale à l'accroissement des ressources, si le luxe déborde, et si chacun est mécontent de son sort, on doit songer que la passion des romans est devenue à peu près générale, et on comprendra pourquoi il reste si peu de respect, si peu décence et de religion sur la terre.

Abusé par ces fictions romanesques où tous les rôles et toutes les conditions de l'existence sociale se trouvent intervertis et pris à rebours, on veut s'élever d'un bond au-dessus de sa sphère dans un monde factice où tout vient et marche à souhait, qui n'a qu'à étendre la main pour cueillir les fleurs de la vie, qu'à frapper le sol de sa baguette enchantée pour en faire jaillir la fortune. En se nourrissant de ces chimères grosses de malheurs et de déceptions, on oublie que pour réussir et frayer sa voie parmi ses semblables, il faut l'amour ou le goût de son état et la capacité d'en remplir les devoirs, de l'énergie dans la volonté, de l'activité, de la constance dans le travail, et la patience pour attendre, sans trop se laisser, sans ralentir ses efforts, la réalisation du but auquel on aspire. On méprise tout cela pour continuer de se repaître plus à l'aise d'illusions, et lorsque l'expérience enlève le bandeau qui cachait au regard les vivantes réalités avec lesquelles chacun est obligé de compter, on n'a plus de force pour se résigner et souffrir en cherchant les moyens d'améliorer sa situation matérielle et morale. Voilà quelques-uns des tristes effets que produit ce genre de littérature, trop cultivé de nos jours, sur les âmes ignorantes et crédules qui composent le commun des mortels, dès qu'elles sont assez imprévoyantes pour affronter le danger.

Or, à quoi bon n'employer l'art d'écrire qu'à corrompre les hommes ? Et quelle gloire que celle qui s'achète par de coupables complaisances en faveur d'un public spécial dont on ne devrait pas rechercher les suffrages aux dépens de l'honneur ! Ces artistes de la corruption qui leur fournit, avec leur pain quotidien, les éléments dont ils assortissent leurs couleurs pour fabriquer leurs tableaux, ne se contentent pas de faire fi de l'enseignement évangélique en exaltant tout ce qu'il abaisse, et en traînant dans la boue